

NOTRE NOUVEAU LIVRE PHOTO-DOCUMENTAIRE



HORS DE L'ÉTAT : NOTRE RAPPORT À LA TERRE

À paraître le
23 nov. 2024

16,5x21 cm
200 pages
500 ex.
Bilingue : FR/EN
30€

Par Terraqué
Khalda El Jack
Sebastián Oviedo
Gaëtan Soerensen
Yann Haerberlin
Cloé Harent
Salome Erni

Un livre photo-documentaire qui nous plonge dans l'histoire de la propriété privée, nous fait traverser des luttes contre la monopolisation des terres, nous emmène à la rencontre de pratiques agricoles qui respectent le vivant ou sont en recherche d'autonomie et nous invite à repenser la terre comme un bien commun.

LES ÉVÉNEMENTS

09 → 31 novembre 2024

↘ Ancien Musée de Peinture, Grenoble
Exposition autour du livre durant
le Mois de la Photo, Grenoble.

23 novembre 2024

↘ Ancien Musée de Peinture, Grenoble
Sortie et lancement du livre lors d'une
journée dédiée au livre photo organisée
conjointement avec le Mois de la Photo,
la librairie les Modernes et Essarter
Éditions.

Décembre 24 – février 25

Lancements et rencontres en librairies.

Avril 2025

↘ Centre George Pompidou, Nancy
Exposition autour du livre



Parler de notre rapport à la terre, c'est en premier lieu – comme nous le montrera le groupe Terraqué dans le texte *Et partout des parcelles collectives* – aborder les questions de propriété et en explorer les contours et les marges. Quand est née la propriété privée (propre à l'humain) et pourquoi ? Qu'est-ce que la propriété privée change (ou a changé) dans notre rapport à la terre ? Que pourrait-être une terre sans propriétaire ?

Parler de notre rapport à la terre, c'est aussi se pencher sur la portée symbolique et sensible qu'elle revêt. C'est la terre qui nous rattache à nos origines, à une histoire, qui porte la mémoire collective d'une famille, ou d'un peuple. C'est une terre pour laquelle on lutte afin de ne pas perdre nos racines. « *Comment les luttes redéfinissent-elles notre relation à la terre, et nous aident-elles à reconfigurer notre sentiment d'appartenance aux lieux dans et depuis la diaspora ?* »

C'est une des questions que se posent mutuellement Khalda El Jack et Sebastián Oviedo – tous deux architectes-chercheurs et expatriés de leurs pays d'origine, respectivement le Soudan et l'Équateur. Ils soulèvent ainsi l'idée que l'on peut entretenir un rapport particulier à la terre en exil.



C'est une idée qu'explore en d'autres géographies Gaëtan Soerensen avec son projet Waqf¹.

Dans un échange avec une famille palestinienne séparée entre Amman (Jordanie) et Naplouse (Palestine), ils s'interrogent sur la portée symbolique de cette tradition du Waqf qui devient « *la preuve d'une origine si souvent mise à mal par l'inexistence d'un État* ». Une preuve d'être légitime, preuve de résister.

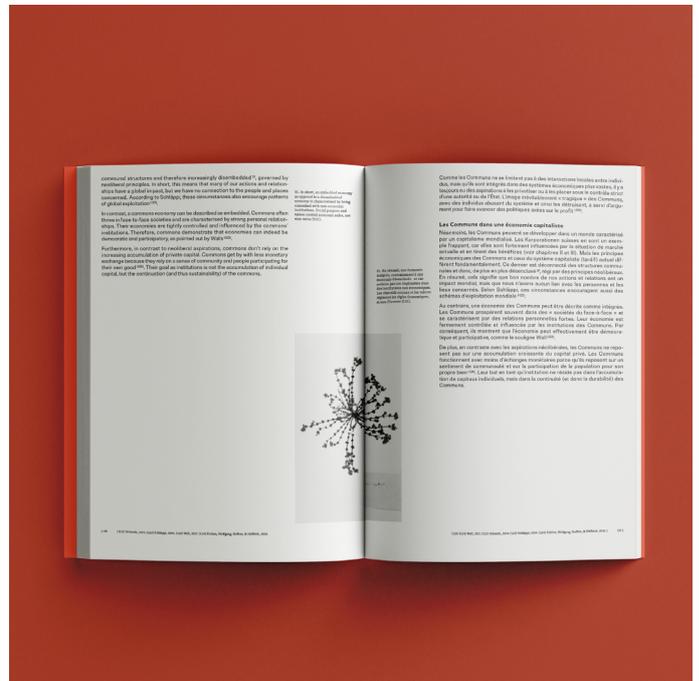
Parler de notre rapport à la terre, c'est aussi parler de la terre nourricière. Celle pour laquelle on lutte dans un but de préservation et de respect du vivant, loin des logiques de l'agro-industrie et d'une économie de croissance. Une terre que l'on cultive pour notre subsistance et non pour s'enrichir.

Chacun de leur côté, Cloé Harent et Yann Haerberlin sont partis à la rencontre de fermes qui ont fait le choix de produire autrement que selon les logiques édictées par les normes de l'agro-industrie. Entre la France et la Suisse, ils dressent un portrait large d'une paysannerie alternative : d'une agriculture raisonnée à une quête d'autonomie.

Parler de notre rapport à la terre, c'est enfin aborder les notions d'usage des ressources et leur partage. Avant que la propriété privée n'entre au galop dans nos vies, avant qu'elle ne soit la norme, les communes villageoises du Moyen-âge s'attelaient à mettre au point ce que nous nommons aujourd'hui « les Communs »². Dans les Alpes suisses, bien qu'ayant évolués avec le temps, les Communs existent encore et sont gérés par les Korporationen. En analysant un cas particulier – la Korporation Uri – Salome Erni explore le principe des communs, tout en nous mettant en garde contre les projections utopiques et romantiques.

1. une tradition juridique islamique plaçant en son centre l'acte de donation à perpétuité.

2. ce principe place au centre l'usage plutôt que la propriété ou la privatisation. Le commun peut être une ressource naturelle comme l'eau, mais aussi matérielle comme une machine ou un bâtiment public, ou encore immatérielle comme un savoir. Le commun implique son partage et sa gestion par un collectif dans le but de le préserver en vue d'une utilisation par tous.



" Si vous vous intéressez aux questions liées au changement climatique, à la souveraineté alimentaires, aux luttes pour la souveraineté indigène et par extension, aux luttes contre le colonialisme, la question de notre rapport à la terre est transversale à tout cela et vous trouverez quelque chose pour vous dans ce livre. "

Sebastián Oviédo
à propos du livre
Hors de l'État :
notre rapport à la terre.

